

Le taureau Solution OU problème?



PAR RÉJEAN LEFEBVRE*

EN MATIÈRE DE REPRODUCTION, AVOIR UN TAUREAU À L'ÉTABLE EST-IL UNE SOLUTION OU UNE SOURCE DE PROBLÈMES?

Depuis quelques années déjà, les éleveurs sont sensibilisés aux problèmes associés à la diminution de la fertilité de la vache laitière. Malgré la conscientisation à l'égard de l'importance économique de l'efficacité reproductrice en production laitière, le travail réalisé par les divers intervenants – agronomes, médecins vétérinaires, chercheurs, nutritionnistes, conseillers des industries connexes à l'élevage, etc. – et tous les efforts déployés par les éleveurs eux-mêmes, les performances de la reproduction demeurent décevantes et se sont détériorées constamment au cours de la dernière décennie.

Pour améliorer la situation, la majorité des éleveurs et leurs conseillers ont pris le taureau par les cornes et ont implanté de nouvelles méthodes de gestion de la reproduction basées sur une analyse sérieuse de la situation d'élevage. Enfin, quelques-uns ont réintroduit le taureau de ferme pour assurer la reproduction des vaches. De prime abord, cette décision paraît séduisante du point de vue de la surveillance des chaleurs et des coûts associés à l'insémination artificielle. Mais, qu'advient-il des risques sanitaires, des complications associées à la conduite d'élevage, de la sécurité des gens qui travaillent à la ferme, de l'amélioration génétique et des coûts directs et indirects? Comment prendre une bonne décision concernant l'utilisation de la saillie naturelle?

QUELQUES ÉLÉMENTS À CONSIDÉRER

La saillie naturelle apparaît comme une solution rapide et facile quand un éleveur semble perdre totalement son emprise sur le suivi d'élevage et, particulièrement, sur la détection des chaleurs. Intuitivement, on peut croire que le recours au taureau est la meilleure façon de détecter et de saillir une vache en chaleur et que c'est la solution idéale. Bien sûr, dans une situation simple, le raisonnement semble logique. Mais dans un contexte d'élevage intensif moderne comme celui dans lequel les éleveurs travaillent actuellement, la réponse n'est plus aussi évidente. Pour ceux qui ont des étables à stabulation entravée – les plus courantes au Québec – l'acquisition d'un taureau de ferme ne résout aucun problème.

Lorsqu'un éleveur opte pour la saillie naturelle, il ne lui suffit pas d'acheter un taureau, de le mettre avec les vaches ou les génisses et de vaquer à ses autres activités. Premièrement, son choix doit se porter sur l'individu qui possède le meilleur index génétique potentiel pour prévenir une détérioration de la qualité génétique des génisses de remplacement. Le taureau doit être cliniquement sain, c'est-à-dire en bonne santé, et, pour des raisons de sécurité, il doit être « socialisé ». L'évaluation du potentiel reproducteur du taureau doit également être excellente. Cette évaluation permet de connaître la quantité et la qualité des

LA CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE EST SOUS LA RESPONSABILITÉ D'UN COMITÉ DE RÉDACTION QUI RÉVISE CHACUN DES ARTICLES AVANT PUBLICATION.

GILLES FECTEAU, FMV Saint-Hyacinthe, coordonnateur du comité de rédaction; PAUL BAILLARGEON, Pfizer santé animale; GUY BOISCLAIR, Clinique vétérinaire de Victoriaville; YVES CARON, Clinique vétérinaire St-Tite; ANNIE DAIGNAULT, Clinique vétérinaire Saint-Césaire; MAXIME DESPOTS, Clinique vétérinaire St-Louis-Embryobec; DAVID FRANCOZ, FMV Saint-Hyacinthe; RÉJEAN LEFEBVRE, FMV Saint-Hyacinthe; JEAN-PHILIPPE ROY, FMV Saint-Hyacinthe; NICOLE RUEST, Clinique vétérinaire Centre du Québec; JODI WALLACE, Hôpital vétérinaire Ormstown. Pour questions ou commentaires : gilles.fecteau@umontreal.ca.

spermatozoïdes ainsi que les caractéristiques anatomiques d'un bon taureau reproducteur. Avec ce test, les mauvais taureaux peuvent être éliminés. Le taureau devra aussi être exempt de toutes maladies potentiellement transmises par voie génitale (trichomonase, campylobactériose, leptospirose, uréaplasmose, mycoplasmoses) ou infectieuses (BVD, leucose, etc.). Malheureusement, malgré leur importance, les tests de dépistage ne sont pas toujours faits.

Ensuite, une fois le premier taureau acheté, l'éleveur doit déjà en chercher un autre puisque la période d'utilisation d'un reproducteur doit être de moins de 12 mois. Par ailleurs, avec l'âge, les taureaux de ferme développent fréquemment de l'agressivité et des problèmes locomoteurs (abcès et ulcères de pieds, fourbure, etc.) en raison de l'alimentation riche des vaches. Les blessures au scrotum et au pénis sont également possibles. Durant le séjour du taureau à la ferme, il faut établir une rotation des périodes de service et de repos, de quatre semaines respectivement. De cette façon, le taureau garde une bonne libido et peut avoir du temps, par exemple, pour guérir ses blessures. Un taureau de plus petite taille devrait également être choisi pour les taures.

Dans une ferme typique du Québec, il faut donc avoir un minimum de deux taureaux pour un troupeau d'environ 50 vaches. Dans cette situation idéale, un taureau qui souffre d'une blessure pourra être immédiatement remplacé sans compromettre les performances reproductrices du troupeau. Le suivi de la reproduction et la conduite d'élevage devront être modifiés pour fixer le plus précisément possible la date de saillie. La détermination des périodes de rotation entre les taureaux et du temps d'observation de leurs activités ainsi que la formation des groupes de vaches sont quelques exemples de décisions à prendre. À partir de la date de saillie, les dates de tarissement et de vêlage seront déterminées. Ceci réduira les risques de dystocies chez les taures et les maladies métaboliques chez les vaches.

Toutefois, comme les taureaux de ferme ne subissent pas d'évaluations complètes, il peut arriver que certains d'entre eux engendrent de gros veaux et que cela augmente le risque de disproportion fœto-maternelle. Pour la

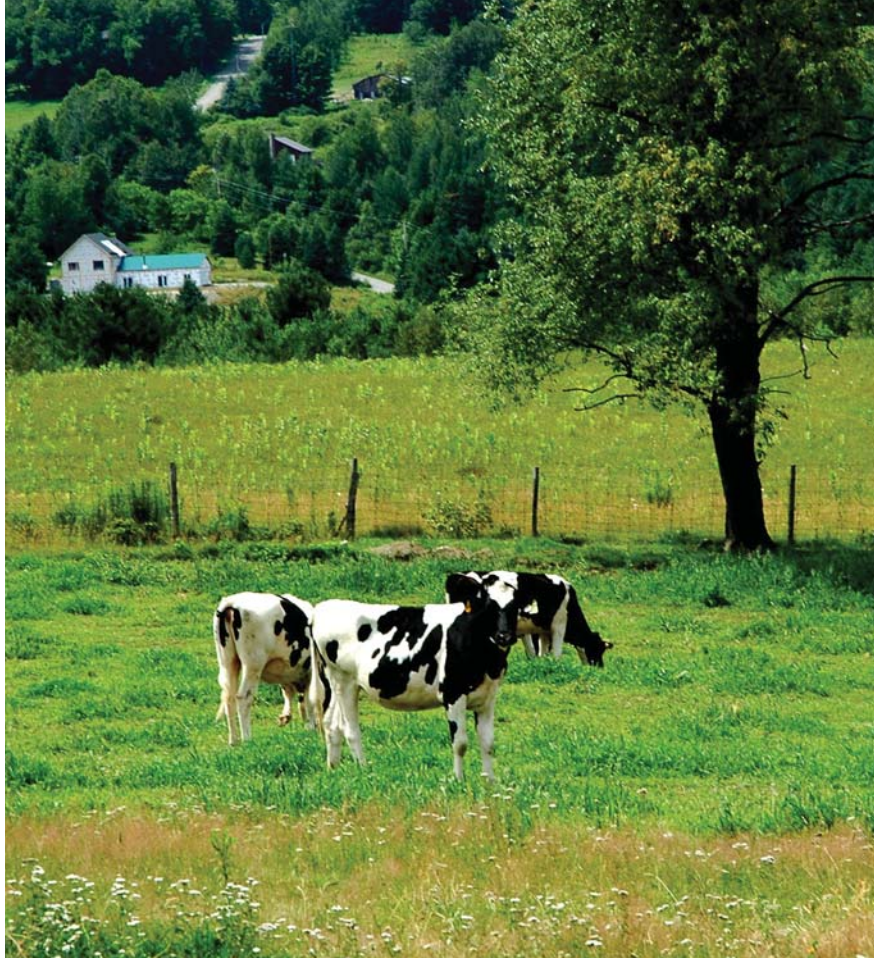


prévention des maladies infectieuses, le taureau doit être vacciné comme tous les autres animaux de la ferme.

PENSER À LA SÉCURITÉ

Au Québec, l'utilisation extensive de l'insémination artificielle dans les élevages laitiers a fait disparaître les taureaux de ferme depuis plusieurs années. Aujourd'hui, la majorité des éleveurs n'ont probablement aucune expérience de suivi d'élevage avec taureau. Il faut notamment savoir reconnaître les postures qui représentent une menace et une attitude agressive de la part de l'animal. Le taureau est généralement plus agressif s'il a été élevé seul plutôt qu'en groupe. L'isolement physique peut également l'empêcher d'apprendre le comportement de soumission. D'autre part, la crainte innée des humains s'atténue avec le temps. Sans avertissement, un taureau docile et soumis peut devenir agressif et blesser quelqu'un mortellement.

Parmi les accidents mortels en milieu agricole, les blessures associées aux manipulations d'animaux repré-



le
producteur
de
LAIT
québécois

sentent la troisième cause de mortalité (8,2%, Golanka et coll., 2002). De plus, un taureau qui attaque un humain une première fois aura tendance à récidiver. Il apparaît donc évident que l'adoption de la reproduction naturelle oblige l'éleveur à acquérir de nouveaux outils de gestion d'élevage et à réaménager l'étable pour permettre une manipulation sécuritaire du taureau.

UNE AMÉLIORATION GÉNÉTIQUE?

C'est la question qui tue! L'amélioration génétique est souvent mise de côté par les éleveurs qui utilisent la saillie naturelle comme mode de reproduction parce qu'ils achètent leurs taureaux d'éleveurs d'élite. Attention! Il faut se rappeler que les meilleurs taureaux se trouvent dans les centres d'insémination...

L'utilisation d'un taureau de ferme représente un risque important de dégradation de la qualité des génisses pour le renouvellement du troupeau. Il ne faut pas oublier que les génisses représentent l'avenir du troupeau. En

termes simples, il est plus probable d'avoir une génisse dotée d'un potentiel génétique supérieur (index positifs) à la moyenne du troupeau lorsque la semence utilisée est le résultat d'une sélection des meilleurs pères à taureaux et des meilleures mères à taureaux (insémination artificielle) que lorsque l'éleveur utilise un taureau non préalablement testé (saillie naturelle). Dans une étude récente comparant l'insémination artificielle et la saillie naturelle, il a été démontré que l'amélioration génétique associée à l'insémination artificielle rapporte en moyenne 144 \$ US de plus à l'éleveur que la saillie naturelle (Everton et coll., 2005). Cette différence s'accroît avec l'augmentation du prix du lait et elle est mesurable sur les caractères morphologiques et fonctionnels. C'est à l'amélioration génétique du cheptel laitier et au programme de sélection canadien qu'il faut attribuer la réussite mondiale de notre industrie laitière. L'utilisation du taureau de ferme peut rapidement

dégrader la qualité génétique des génisses de remplacement et entraîner des pertes financières importantes à long terme.

PESER LE POUR ET LE CONTRE

À l'heure où l'efficacité de la reproduction des vaches laitières semble compromise et où l'intensification de la productivité de l'entreprise laitière est la seule méthode pour rester compétitif, la réintroduction du taureau de ferme apparaît comme une solution attirante. Mais elle n'est pas nécessairement synonyme d'amélioration et oblige à faire des changements importants dans le suivi de la reproduction et la gestion d'élevage. Avant de faire un tel choix, pesez donc bien le pour et le contre sur l'ensemble des critères de gestion. Votre médecin vétérinaire pourra vous aider à bien tenir compte du contexte de votre élevage et, surtout, à planifier la période de changement. ●

* Réjean Lefebvre, médecin vétérinaire, professeur agrégé, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal

